Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1999)
Heft: 40

Artikel: Le passé lu dans le marbre
Autor: Frei, Pierre-Yves
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971381

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

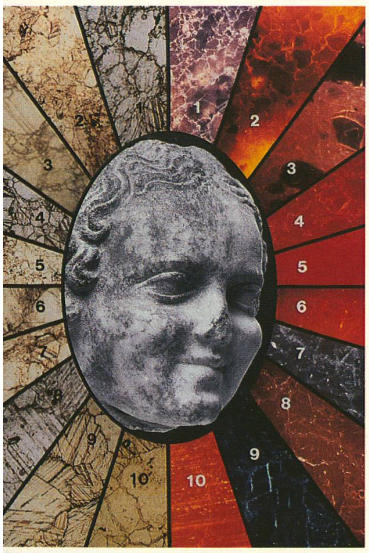
Le passé lu dans le marbre

Carrières de marbre en Grèce: antique, sur l'île de Naxos, où l'on distingue un colosse inachevé (en haut), et moderne, à Mavriki (en bas).

Danielle Decrouez est l'une des seules à pouvoir entrer dans un musée un marteau et un burin dans les mains pour prélever des morceaux sur des statues antiques. Mais que l'on se rassure, ses intentions sont louables, et hautement scientifiques.

PAR PIERRE-YVES FREI

PHOTOS MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE



Sous l'appareil à cathodoluminescence, le marbre blanc révèle le secret de ses origines: il apparaît sous différentes couleurs et structures.

Pouvoir définir l'origine «géologique» d'une œuvre aide non seulement à en définir l'authenticité, mais aussi à en apprendre plus sur l'histoire économique de l'époque et à comprendre les liens qui existaient entre les carrières, les commerçants et les artistes itinérants. L'ennui, c'est que l'on ne peut jamais se fier aux seuls détails extérieurs d'un marbre blanc. Il se peut par exemple, que deux échantillons affichent une dissemblance évidente et soient pourtant issus d'une même carrière. Question de veines.

Danielle Decrouez, conservatrice au Museum d'histoire naturelle de Genève, travaille à cette quête des origines depuis la fin des années 1980, à la suite d'une demande d'un collègue qui s'interrogeait sur des marbres blancs abondamment utilisés dans l'Antiquité. «Je l'ai d'abord dirigé sur des spécialistes belges, se souvient Danielle Decrouez. Puis l'idée m'est venue de recourir au microscope à cathodoluminescence de l'Institut de l'Université de Berne, prototype développé notamment par Karl Ramseyer.» Cette méthode, contrairement à d'autres qui exigent de pulvériser les matériaux avant de les analyser, permet de travailler sur les roches entières et d'identifier ainsi des différences très subtiles dans leurs structures.

Le recours à la cathodoluminescence n'est pas nouveau, mais l'appareil de Berne se révèle très performant: même les marbres les moins luminescents révèlent leur secret et affichent de magnifiques couleurs, déclinées selon trois couleurs de base, bleu, rouge et orange. «Il ne nous restait plus, reprend la conservatrice, qu'à comparer les échantillons prélevés sur les statues et les colonnes avec ceux des lieux de prélèvement.»

Cette recherche, soutenue jusqu'en 1997 par le FNRS et menée avec l'Institut de géologie de Berne, a exigé de partir sur les traces des carrières antiques, connues ou inconnues. Parmi les lieux mythiques et célèbres, on trouve Carrare (Italie du Nord), Marmara (Turquie), Naxos (Grèce), ou encore de Paros (Grèce) dont le marbre serait le plus beau et le plus transparent de tous. La Venus de Milo lui doit une partie de sa splendeur.

Mais il y a aussi les endroits moins connus, voire inconnus. Lors de ses investigations, l'équipe berno-genevoise redécouvre une carrière, apparemment ignorée des archéologues, située dans le massif de l'Hymette, non loin d'Athènes. Malgré cela, le recensement reste lacunaire. Les carrières antiques n'avaient rien des béances gigantesques d'aujourd'hui. En outre, comme le transport du marbre représentait une contrainte non négligeable en l'absence de grues, de camions et de trains, nos ancêtres cherchaient des lieux d'extraction situés près des villes, lesquelles au gré de leur développement ont fini par les recouvrir. ■